

CHAPITRE IV.

Quelle honte il avoit de la temerité avec laquelle il avoit condamné la doctrine de l'Eglise sans la connoître, & de la credulité qu'il avoit eüe pour les Manichéens. Il se rapproche peu à peu de l'Eglise, voyant qu'elle croyoit tout autre chose de la nature de Dieu, que ce qu'il s'étoit imaginé; & que bien loin de prendre à la lettre tout ce que contient l'ancien Testament, elle donnoit pour regle que La lettre tuë. Ce qui le tenoit encore en suspens.

C'est une temerité qui n'est pas pardonnable, que de condamner des choses dont on ne veut pas prendre la peine de s'éclaircir.

5. **J**E reconnoissois donc, que ce qu'il y avoit à faire, dans le temps que je ne comprenois pas en quel sens il est vrai de dire que vous avez fait l'homme à votre image, c'étoit de m'en instruire; & non pas d'insulter à vos fideles, comme si leur créance sur ce sujet eût été telle que je l'imaginois. Ainsi je sentoiss dans le fonds de mon cœur, une ardeur d'autant plus vive de connoître à quoi il falloit s'en tenir, que j'étois plus honteux d'avoir été si long-temps abusé, par ces vaines promesses des Manichéens; qui à force de m'assurer qu'ils ne me diroient rien que de certain, m'avoient fait prendre pour tel les choses du monde les moins certaines, dont je m'étois entêté sur leur parole; & que j'avois débitées à mon tour, comme si elles eussent eu le dernier degré d'évidence & de certitude. Je n'en reconnus clairement la fausseté que quelque temps après celui dont je parle; mais dès lors même, je voyois fort bien au moins, qu'elles n'étoient pas certaines; quoique je les eusse prises pour telles autrefois, & que j'eusse été assez aveugle pour en prendre sujet de décrier votre sainte Eglise.

Ainsi, quoi qu'il ne me parût pas encore, que ce qu'elle enseigne fût la vérité; je connoissois au moins qu'elle n'enseignoit point ce que j'avois pris pour fondement des outrages que je lui avois faits. J'avois donc une grande honte du passé: je

Pour revue